

# Enjoliver la réalité

Erhard Taverna

Dr med., membre de la rédaction



La surenchère sémantique est admise dans la publicité, où un banal produit est présenté comme une nouveauté captivante, inattendue, désormais indispensable. Tout y est plus beau que nature, exagéré. Eh bien, cela fait longtemps que ce langage PR a infiltré la science.

C'est ce que montre une étude fort simple des Pays-Bas publiée en décembre 2015 dans le *British Medical Journal* [1]. Les trois auteurs ont compté la fréquence des termes d'évaluation positive et négative dans les résumés de publications biomédicales parues entre 1974 et 2014. Deux catégories de recherche de 25 mots, complétées de mots à consonance neutre comme «animal», «sang», «os» ou «cerveau». La fréquence d'expressions positives telles que *novel*, *amazing*, *innovative* ou *unprecedented* a été multipliée par neuf pendant cette période, celle de termes négatifs comme *disappointing* et *pessimistic* par deux. En tête du hit-parade, le mot *novel*, présent dans plus de 7% des titres de PubMed. Une comparaison avec des ouvrages numérisés pour ces mêmes années à l'aide du *Google Books Ngram Viewer* montre que cette tendance est spécifique de la recherche. Il n'y a guère de correspondance entre l'évaluation optimiste de ses résultats par un chercheur et le progrès réel.

## La recherche sur le cancer est un domaine où sévit plus que jamais l'usage des superlatifs.

Vu la quantité phénoménale des travaux soumis pour publication, être accepté par une revue spécialisée à fort impact est devenu difficile. Pas moins de 25 millions d'études ont cherché à être publiées entre 1996 et 2011. Cette course à l'attention à grand renfort de qualificatifs prétentieux a plusieurs causes. Le langage scientifique s'adapte au marché. La recherche a besoin d'argent et redouble d'efforts pour l'obtenir auprès de sources tierces ou par des licences et des brevets. Protéger la propriété intellectuelle est difficile sans brevet, l'essentiel des recettes profite directement à l'institution dans laquelle travaillent les post-doctorants et les diplômés. S'y ajoute l'attrait que des mots bien sentis peuvent exercer sur l'investisseur potentiel. Une étude récente montre que c'est surtout dans la recherche en oncologie que l'usage des superlatifs a augmenté. La pression du *publish or perish* sur la carrière des chercheurs est bien connue. On déplore depuis longtemps

la qualité insuffisante de nombreux travaux, surtout dans le domaine biomédical. Des gens bien informés évoquent un énorme gaspillage et une attention concentrée exclusivement sur le marché. Beaucoup de bonnes nouvelles semblent exagérées, voire fausses. Souvent, le garant de succès n'est pas la qualité, mais le talent de vendeur, disent les auteurs d'Utrecht.

Ce travail hollandais est un bon exemple d'analyse lexicographique. Nous sommes conditionnés par le langage publicitaire au point de manquer souvent de distance critique. L'historien et anthropologue américain Michael Fortun nous rapporte une histoire au contenu lexical similaire [2]. La faillite de la start-up islandaise en génomique deCODE genetics dans les an-

## Il semble hélas que les bonnes nouvelles publiées soient en grande partie exagérées, voire fausses.

nées 90 est pour lui un exemple révélateur. Des journalistes scientifiques et des investisseurs, entre autres le groupe de chimie Roche, avaient été attirés sur cette île de l'Atlantique par des promesses grandiloquentes. L'entreprise ambitieuse voulait créer la première banque biologique de toute une population dans la perspective de rendre curables des maladies répandues. Les services de presse et médias ont vendu ces options sur l'avenir comme autant de faits cotés en bourse. Le mot-appât *promising* faisait déjà partie du répertoire de tout bon marketing. Les spéculations sur les bénéfices médicaux ou financiers à venir étaient entretenues par une rhétorique efficace. L'épisode de deCODE genetics conduit Mike Fortun à conclure à l'existence d'une culture de la promesse qui, en plus de servir les attentes des actionnaires, détermine aujourd'hui la science elle-même.

Deux recherches qui soulèvent des questions fondamentales. *Science in Transition* décrit la quête de nouvelles formes de recherche et de publication. Les pionniers hollandais cherchent et trouvent depuis 2013 des adhérents à leurs idées d'une réforme fondamentale de la manière de faire de la science.

- 1 Vinkers C, Tjiddink JK, Otte WM. Use of positive and negative words in scientific PubMed abstracts between 1974 and 2014: retrospective analysis. *BMJ*. 2015;(14):351:h6467. doi: 10.1136/bmj.h6467.
- 2 Fortun M. Promising Genomics. Iceland and DeCode Genetics in a World of Speculation. Berkeley: University of California Press; 2008.

erhard.taverna[at]saez.ch